

MÉTÉ- ORITÉS



Météorites, au pluriel nécessairement.

Météorites : masculin-féminin. Au choix, suivant l'aléa des akènes. Météorites ne change pas de genre au pluriel, comme amour et délice, elle s'androgynise dès l'origine. Elle s'Hermaphrodite à l'orée de son éclot. Météorites c'est une perforation par un peu d'ailleurs, un peu d'altérité s'immiscant dans le rhizome de la pensée cégépienne.

Météorites c'est une fulgurance qui déchire le ciel de nos schèmes normatifs. Il y apporte une instabilité dans notre héritage axiologique. Météorites déconstruit les construits.

Météorites c'est avant tout une semence cosmique. Il s'agit de semer de l'imaginaire pour faire fleurir de la contingence. Tout est là!



06

Poème
Anthèse

09

Article
Mardi soir

12

Article
**Plus cons que nature,
on nous empêche
d'être idiots**

18

Poèmes
**Poème d'un
nécromancien**
Pardon

22

Article
Par Maria Nanu

04

Article
Entre ciel et terre... et mer

07

Article
Tes yeux vont m'exiler

10

Article
La vie a-t-elle du sens?

14

Horoscope
**Découvre ce que
l'avenir te réserve!**

19

Article
**Le cadeau tue
le cadeau?**

23

Article
Fatum

05

Article
**Ma maison Révolution :
Nathurus**

08

Poème
Seul un jour, seul toujours

11

Poème
Manchot empereur

16

Article
Vœux

Poème
L'hiver est un cadeau

20

Article
Aliénation provisoire

24

Article
Un style de vie

TABLE DES MATIÈRES

17

Poème
Kamouraska vertébral

21

Petits univers poétiques
Par Laure Perron

25

Poème
Hiver Printanier

NOÉMIE LEBLANC
HISTOIRE INSPIRÉE DE NOCECENTO : PIANISTE, DE L'AUTEUR
ALESSANDRO BARRICO.

ENTRE CIEL ET TERRE... ET MER

Le texte suivant a été écrit entre la 2^e et la 3^e marche d'un bateau accosté au port de New-York. Son passager régulier, Novecento, pianiste de profession, se tient entre terre et mer pour la première fois. Jamais cet homme n'avait mis pied en dehors du Virginian, sa mélodie, sa maison, un bateau. Et c'est là que l'histoire commence.

Do... c'est comme un au revoir officieux.

Ré... je me rapproche de ce monde infini.

Mi...

Fa, sol, la, si... do.

Mi, ré, sol, fa, lé, mo... ah!

Je suis désaccordé. En 32 ans, je n'ai jamais vécu une telle chose. Le ventre de mon piano gronde. Des notes qui mènent nulle part et partout à la fois. Des notes mêlées dans leur espace.

Je ne les reconnais pas. Ces notes ne sont rien de ce que j'ai entendu auparavant. Rien. Autant que j'en aie créé, je ne les ai pas reconnues. Il y en avait trop. Trop de nouvelles.

Est-ce que je peux tolérer autant de nouveauté?

Comprenez-vous? Tout ça, tout ça pour moi.

Sans que je demande quelque chose, il y a soudainement toutes ces possibilités qui s'ouvrent devant moi. Juste là.

C'est complètement différent de ce que je croyais. Un nouveau paysage et des sons qui m'attendent.

Des gens qui parlent/des chiens qui jappent/l'eau qui se frappe contre le port/la passerelle qui grince/le vent d'un nouvel air/le manteau de fourrure qui se laisse flatter par les bourrasques/les oiseaux qui chantent la bienvenue/les arbres qui font la salutation.

Tout est exactement comme je le pensais.

Comme Jacinthe, Maurice, Roan, Marlò, Mademoiselle Christina, Monsieur Paulo et bien d'autres l'avaient dit. Un monde brun et vert, malheureux et optimiste. Un monde sans vagues et ballonnement. De multiples questions flottent dans ma tête. Des interrogations sans réponse. Je dois trouver. Je dois y aller, mais...

Mon chapeau opprime ma vaticination. Je ne trouverai jamais de réponse. Je n'entends plus ma mélodie. Pourtant, je vois un infini de notes s'étaler devant moi.

Ce chapeau me nuit, alors aussi bien l'enlever. Je dois avoir toute ma tête. J'ai des réponses à obtenir.

(Son regard s'élève légèrement vers le ciel)

J'avance et puis soudainement, je tombe.

Je tente de me relever, mais c'est sans succès.

Je suis cloué au sol. Une voix derrière moi me dit de m'agripper, l'ouragan va bientôt passer. Tout ce qui m'entoure c'est du brun et du vert. Je suis malheureux, mais la voix est optimiste, alors je m'agrippe.

- Est-ce que nous sommes dans le centre de l'ouragan?

- Oui, bien sûr!

- Est-ce qu'il y a des dommages?

- Oui, beaucoup!

- Vous savez si les instruments sont en sécurité?

- Non, mais je crois que le seul instrument intact est le piano qui ne danse pas avec les vagues lors des tempêtes.

C'est la dernière chose que la voix me dit.

(Le regard de Novecento se fixe sur la rampe de la passerelle)

En fait ce monde brun et vert, malheureux et optimiste, c'est l'enfer. Au cul la terre! Je suis fait pour amuser les vagues. La seule chose qu'elle peut avoir de moi, c'est cette prison à chanson. Voilà mon chapeau, en guise de souvenir de mon court voyage. Merci pour cette aventure et à jamais.



THÉO GRENET

MA MAISON RÉVOLUTION : NATHURUS

Imaginez-vous la maison de demain, une maison entièrement autosuffisante et écoresponsable. Mais cette fois-ci, pour de vrai.

Ça existe! Son nom, « Nathurus », une maison nature. Cette maison révolutionnaire nous vient des pays scandinaves. Sortie tout droit de terre pour la première fois en 1980 par son créateur Bengt Warne, architecte spécialiste dans le développement de modèles de maison écologique, revient en force depuis 2020 et séduit de plus en plus le grand public pour ses spécificités et avantages en tous genres.

Pour vous mettre en contexte, nous allons partir en Suède, où Roja a décidé avec sa famille il y a 2 ans de créer sa maison verte inspirée de cette architecture bien particulière. Cette habitation hors du commun est en réalité une immense serre faite d'aluminium et de verre entièrement réutilisés.

Pour Roja, ce n'est pas moins de 400 m² de surface habitable qui s'étalent. Avec comme séparation une immense baie vitrée entre la partie intérieure et extérieure. Les différentes pièces sont conçues de manière originale : le salon est reconverti en potager, quand l'étage, lui, s'étend sur une grande véranda. « Ça, c'est de la terrasse! »

UN OBJECTIF D'AUTOSUFFISANCE

C'est un écosystème complet qui a été recréé dans cet endroit, grâce à l'installation de nombreuses plaques de verre. Elles captent la chaleur et permettent ainsi de maintenir ce climat méditerranéen naturellement, sans chauffage. Par exemple, en ce jour ensoleillé de février, il ne fait que 5 °C à l'extérieur, mais 19 °C à l'intérieur. Roja réalise ainsi 40 % d'économie sur ses dépenses d'énergie. Melons, tomates, raisins secs : cette bulle de chaleur permet aussi de faire pousser toutes sortes de fruits et légumes, de février à octobre.

L'objectif de ce mode de vie est de créer un microclimat, comme celui en Italie, et de tendre vers l'autosuffisance. Elle permet de produire et de recycler sur place et limite ainsi les transports de marchandises et la pollution qui vient avec. Cette maison est propice à l'autoconstruction par sa simplicité et idéale à tout type de climat froid. Comptez en moyenne 500 000 \$ pour espérer acquérir cette maison du futur.

Une dizaine d'autres « Nathurus » existent en Suède. L'architecte Fredrik Olson est à l'origine de la construction de la moitié de ces habitations originales. « Ce concept peut être

appliqué à une plus grande échelle », assure le spécialiste. « On en dessine pour des particuliers, mais on peut aussi adapter les Nathurus pour des écoles, des jardins d'enfants, des restaurants. »

Pour remplir totalement leur mission environnementale, les maisons-serre doivent respecter plusieurs critères de conception. Le traitement des eaux y est crucial, comme les eaux usées de la douche et des toilettes. Elles sont ensuite nettoyées dans des réservoirs, en cinq étapes, avant d'être réutilisées pour l'arrosage des plantes.

Malgré leurs bénéfices écologiques, les maisons-serres sont encore très rares. Elles constituent pourtant une solution de logement très adaptée aux conditions climatiques tempérées, comme en Suède, au Canada ou encore en France.

Source texte : https://www.youtube.com/watch?v=3o4W-HJJA18ab_channel=TF1INFO

Et : https://www.youtube.com/watch?v=COutvcjqbUk&ab_channel=RealEstate%26InteriorDesign

Source photo : <https://www.housebeautiful.com/design-inspiration/g2174857/apple-tv-home-show/>

ANNONCE

Dans une étude pour combler le manque de personnel et la surcharge des enseignants, les élèves ont été invités à corriger leur propre copie d'examen. Pour la première fois dans l'histoire de l'éducation, on a pu observer une côte R qui reflétait les efforts fournis par les étudiants!



ÉPÊME PO

FRANCIS LEDUC

Anthèse

Bercé dans la fraîche d'une soirée d'été,
Caressé gaiement par la chaleur vespérale
Des doux rayons, sur l'estuaire, reflétés
Et d'une brise saumâtre du littoral.
Mes songes s'aillent, volatiles de trop d'être,
Un peu... comme par dissonance ontologique :
Suivant l'aléa des akènes, ils vont paître,
Dans les chants languissants des Grives léthargiques.
Des montagnes bleues surplombent l'orée des eaux ;
Offertes au ciel, qui un jour éjacula
Son séminal en fer, creusant un grand berceau
Où dort encore ce qu'Ouranos macula.
Sur le fleuve, une piste d'or s'adamantine,

Miroitant la propension folle d'Icare
Qui pourtant, semble être une odyssee enfantine
Alors que l'astre auréole son dernier quart.
Soudain, quelques raies se couchent dans une ondée
Quelques autres, sur les eaux, vont vagabonder
Si Dieu existe..., il est peintre : un divin artiste,
Un naturaliste... oui! Ah... mais, suis-je théiste! ?
Comment ai-je bien pu faire pour ne pas voir
Alors que mes yeux s'inondent de s'émouvoir
Après cette apothéose avec la Nature,
Après cette épiphanie de fioritures! ?
Le sacré est là! Juste là devant nos yeux
Dans l'immanence du paradis sous les cieus
À fleur de temps, la lumière s'évanescence,
Sous les quelques Noyés aux formes excentriques.
Le bleu-vert des montagnes éloignées s'absence
Faisant sourdre, au loin, un contraste chimérique.
Une truculence s'éprend de l'horizon
Qui exalte un orangé altérant l'azur,
Comme si le ciel subissait la trahison
De la couleur voulant reprendre sa mesure.
Puis, un peu comme de vieux amoureux
Cultivant leur volupté en silence,
Hélios, par un élan langoureux,
Pénètre Gaïa avec indolence.
Les nues semblent alors jalouses
Et leurs joues se teintent de rose ;
Pendant que moi, sur la pelouse
Je compose avec cette prose.
L'épiphanie du faste
Est à son paroxysme,
Qui pourrait rester chaste
Devant ce voyeurisme?
C'est l'éphémère
Qui rend si beau
Cet outremer
Aux noirs corbeaux!
L'ici
Se là
Par-ci
Par-là...

GENEVIÈVE HOUDE

TES YEUX VONT M'EXILER

Je t'ai regardé épier mon corps, discrètement.
J'ai avalé l'idée de commenter tes yeux, bleus
comme le nord du fleuve. Tes yeux qui me
heurtent, à chaque détour substantiel de
regard. Tu me rappelles malgré tes racines,
mon encrage au Nord. La folie volatile de mon
esprit, les épinettes noires et les montagnes,
les reliures de ma carcasse, les gardiens
sédentaires de mon esprit nomade. Tes yeux
contrastent les miens qui sont comme le sud
du Saint-Laurent. Ils ont pris la couleur de ton
chez-toi. Remplis de sédiments et d'histoires
de terre, c'est mes mains, la poussière sous
mes ongles, mes cheveux, ma peau, qui savent
cultiver. Seulement, ce n'est pas ici que je suis
ancrée. Ce n'est plus à la terre que je m'ancre.
Pourtant, j'ai senti ton attachement à cette
terre, la belle brune t'appelle.
Tu sais, son histoire, moi je ne saurais la
raconter. Je pourrais te peindre le Nord, mon
nord, mon fjord indigène. On parle la même
langue, mais on se contraste dans le langage

Je voudrais toucher ton corps, les oppositions
qui t'habitent. Effleurer tes fantômes, tes
racines. Je voudrais que tu voies les ailes que
je laisse pousser dans mon dos, que je me
permets maintenant d'aimer. Épie ma peau
de tes yeux, j'ai tellement peur que tu
m'oublies dans l'impossible. Je vois tes mains
s'approcher de mes joues, j'ai envie de plonger.
Tu as l'attachement, moi le bois sans racines,
l'église sans clocher, je suis la crise perpétuelle
de l'identité. L'imaginaire nous frôle. Je veux le
voyage de la chair, nos chairs. L'envie de sentir
l'hypoténuse de nos eaux qui se rencontrent.
Dans le possible ou l'impossible qui se
bouscule. Je veux la contradiction entre la
couleur de nos yeux et la couleur du fleuve le
long de nos grèves qui nous échouent, qui
nous renversent, nous bercent. Emmène tes
vagues dans ton rythme, ton vent frileux dans
tes sourires, ta fierté dans tes soupirs et tes
yeux...

Tes yeux vont m'exiler.

ÉPÉME PO

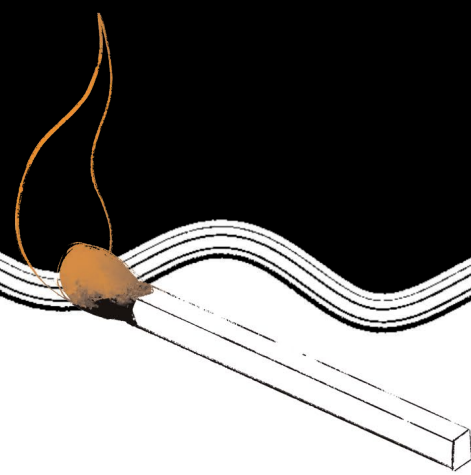
ANNEMARIE PELLETIER
Seul un jour, seul toujours

J'ai un jour vu
Un arbre bien intrus.
Solide, il vainquait le temps,
Bien qu'il aurait préféré s'éteindre il y a un moment
Laissant en héritage
Quelques feuilles sauvages.

J'ai vu qu'il avait été laissé
Par sa famille fragile et persécutée.
Ces égoïstes humains,
Obsédés de sirop canadien !
Hélas, bien différent,
On l'avait laissé vivre tristement.

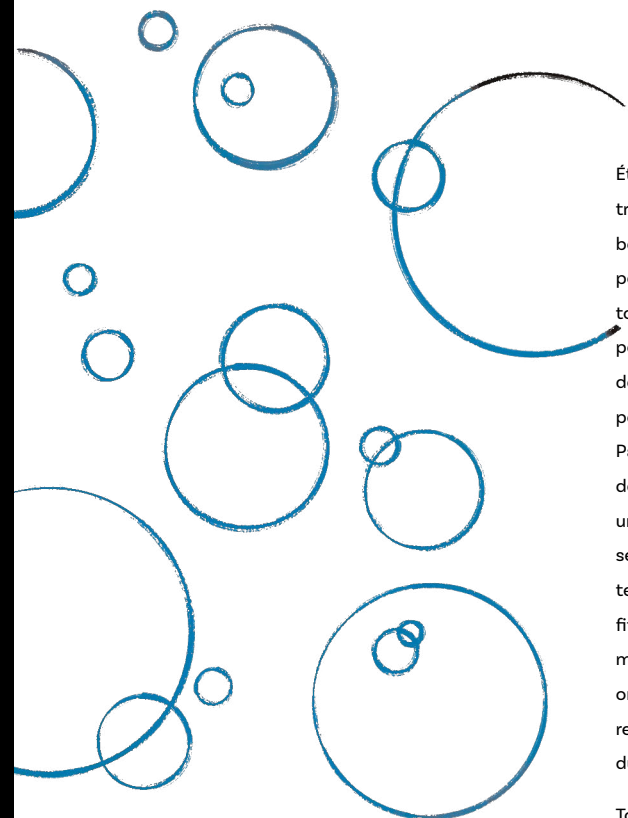
J'ai cru bon finir ses jours,
Voyant son chagrin persistant toujours.

En prenant lentement ma hache,
J'ai effacé toute trace de rache,
Puis suis parti sous la drache...



ANNONCE

Tels d'irréductibles Gaulois, les professeurs de littérature du Cégep de La Pocatière tiennent à rappeler qu'ils contestent toujours l'entente signée avec le gouvernement, car celle-ci « ne respecte pas du tout la structure d'un texte analogique ou dialectique ». D'ailleurs, le département invite également les étudiants à assister prochainement à un autodafé festif où seront brulés tous les documents du Cégep ne correspondant pas à la présentation méthodologique décrite dans le *Guide pratique*.



GABRIEL DOYON

MARDI SOIR

Sophie se leva tôt ce jour-là. Elle sortit les poubelles et les porta au bord du chemin, avant de retourner dans la maison. Le mercredi matin était toujours éreintant. En soupirant, elle regarda le camion-poubelle emporter les ordures et partit déjeuner. La jeune femme mangea lentement, perdue dans ses pensées. Le dernier garçon avec qui elle était sortie venait de la quitter assez violemment, elle se retrouvait donc de nouveau seule. En nettoyant sa vaisselle, elle se dit qu'elle avait besoin de se trouver quelqu'un d'autre. Elle prit son téléphone et se créa un compte sur un site de rencontre, en espérant que cela l'aiderait à trouver quelqu'un. Ne voulant pas surcharger son introduction, elle écrivit simplement, en dessous de son nom : "Je suis une fille pleine d'entrain, passionnée de philo et de cinéma d'auteur, mais en manque d'affection. Il me faut un prince charmant !" Accompagné d'un petit cœur. Satisfaite, elle retourna à sa journée.

Étudiante d'une vingtaine d'années, Sophie travaillait tous les jours pour subvenir à ses besoins et payer le loyer. Elle habitait dans une petite maison, au milieu d'un lot de demeures toutes identiques. Chacune était louée à une personne, généralement seule, voulant profiter de plus d'intimité et de tranquillité que pouvait offrir un immeuble d'appartements. Par chance, elle n'était qu'à quelques minutes de marche de l'école et de son lieu de travail, un restaurant où elle œuvrait comme serveuse. Alors qu'elle était en train de terminer son quart de travail, un petit bruit se fit entendre dans sa poche. Elle avait reçu un message. Contente de la rapidité avec laquelle on lui avait répondu, elle acheva son travail et regarda son téléphone sitôt qu'elle fut sortie du restaurant.

Toute la semaine durant, elle échangea des messages avec le garçon qui lui avait écrit. Puis, le samedi, il demanda s'ils pouvaient se rencontrer. Sophie sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Elle répondit et lui demanda s'il était d'accord pour qu'ils se voient mardi soir chez elle. Pendant quelques secondes, elle attendit, avant de voir apparaître sa réponse : il acceptait. D'excellente humeur, elle décida qu'elle devait se préparer pour cette soirée. Elle sortit faire les boutiques et se procura une jolie robe avec des poches intérieures, un ensemble de bijoux et du shampooing, ainsi que du détergent à lessive. En fin de compte, elle s'était aperçue qu'il lui manquait plusieurs items et se mit en tête de faire également ses courses.

Le mardi approchait à grands pas. Sophie continuait d'écrire au garçon et patientait. Elle avait fait le ménage chez elle et nettoyé les murs et le plancher de sa chambre. Elle avait même apposé une nouvelle couche de peinture sur les murs en question, car ils lui semblaient trop sales. C'était lundi.

Le soir du rendez-vous, Sophie était assise dans son salon, nerveuse. C'était là... elle ne savait plus. Elle avait déjà ramené plusieurs garçons chez elle, dans des circonstances semblables et à chaque fois, ils avaient brutalement disparu dès le lendemain.

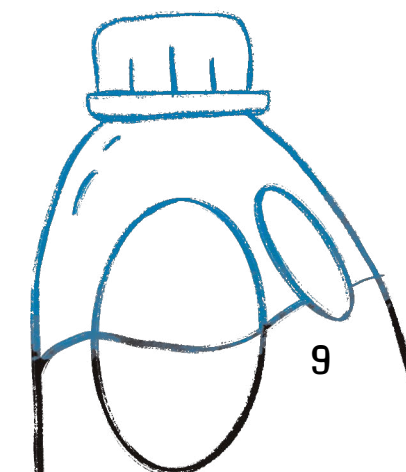
Aucun d'eux n'était resté avec elle plus d'une nuit, mais peut-être que cette fois, ce serait différent. Elle en était toute bouleversée et effrayée à la fois. Et si quelque chose se passait de travers ? Et si elle manquait son coup ? Et s'il ne venait pas, finalement ? Plusieurs pensées parasites occupaient son esprit lorsqu'elle entendit la sonnette de la porte. Elle se leva d'un bond, en tentant de dissimuler sa nervosité, et alla ouvrir. Le garçon se tenait sur le seuil et elle l'invita à entrer.

Ils mangèrent ensemble le souper que la jeune femme avait préparé elle-même, puis s'installèrent sur le canapé pour regarder un film. Sophie choisit l'un de ses préférés et éteignit les lumières, avant de s'allonger et de caler confortablement sa tête sur les genoux du garçon. Pendant les deux heures que dura le film, elle resta là, calme et immobile, sentant la chaleur de son compagnon la réchauffer. Une fois le visionnement terminé, elle invita finalement le garçon à venir avec elle dans sa chambre. Il la suivit, un petit sourire sur les lèvres.

Aucun des voisins n'aurait pu entendre le cri affreux qui éclata lorsque Sophie fut seule avec le jeune homme dans sa chambre.

Le lendemain, la maison était redevenue silencieuse. Une ambiance pesante y régnait. Les draps souillés furent mis dans la machine à laver avec une grande quantité de détergent. On porta les poubelles dehors puis on les mit au chemin. Comme s'il ne s'était rien passé. Une histoire anonyme au milieu de tant d'autres.

Sophie regarda le camion-poubelle emporter les seules preuves du meurtre et, radieuse, alla nettoyer la vaisselle, en commençant par les couteaux.



FRANCIS LEDUC

LA VIE A-T-ELLE DU SENS ?

Moi, sincèrement, l'environnement, je m'en fous pas mal! Puisqu'au fond, que veut-on vraiment sauver? Notre confort délétaire? Les humains? Notre néocolonialiste des plages dans le Sud? L'allée des décorations dégueulasse au Wal-Mart? Ne serait-ce pas plutôt pour sauver la vie - dans son ensemble - que nous devrions sacrifier une partie dérisoire de notre confort démesuré? Ne serait-il pas anthropocentrique de désirer que les conditions d'habitabilité terrestre ne soient pas mortifères - uniquement pour sauver Homo sapiens - à l'égard des autres espèces animales? La vie n'est-elle pas le sacré en tant que tel, le beau avant l'art: n'est-elle pas la vraie richesse de cette planète?

Si nos valeurs abondent dans ce sens alors pourquoi n'entend-on jamais parler de la 6^e extinction massive du vivant? La vie s'éteint sur Terre et il semble que ça n'émeut presque personne. Oui oui: la vie s'éteint sur Terre! Ce n'est pas vraiment un fait divers qu'on peut lire et continuer à scroller, indifférent, les pieds dans ses pantoufles devant Netflix qu'on n'écoute même pas. Cette extinction n'est pas une hypothèse ou une prédiction, c'est un fait établi, un constat du réel: le rapport planète vivante du WWF^[1] révèle une chute dévastatrice de 69 % des populations d'espèces en moins de cinquante ans. Je ne sais pas vous, mais moi, je trouve ça très alarmant, angoissant, dérangeant...

Cette extermination délibérée (disons-le, puisque c'est exactement ce dont il s'agit) n'est pourtant pas causée par la dérive climatique. Surprise! On se fait ramasser par un météorite, aliénés dans un semblant de cécité volontaire, sans trop savoir d'où elle vient: c'est « Don't look up » version ombilicale.

La cause nodale de cette 6^e extinction massive n'est pas météoritique cette fois-ci, elle est causée par l'étiollement des espaces habitables des animaux non humains: ils n'ont tout simplement plus de lieux où (sur)vivre.

N'importe qui, au vu de quelques images satellites, se rendra aisément compte que, partout autour du globe, ce qui accapare le plus grand volume d'espace est l'agriculture. Des millions de kilomètres carrés de forêt, jadis gorgés de vie, ont été complètement réduits en champs de monoculture^[2]. « Ouais, il faut bien manger...! » Oui... mais. Et là attention! Ce « mais » pourrait effriter votre croyance qui interprète la « normale » comme étant méliorative - puisque c'est la « normale » ... Par chance, nous pourrions aisément nous passer de plus de la moitié de l'agriculture et ainsi nourrir les 25 000 personnes - dont 10 000 enfants - qui meurent de faim chaque jour!^[3] Hallelujah! De plus - comme si ce n'était pas déjà suffisant - nous pourrions redonner aux vivants un espace afin qu'ils puissent s'émanciper et a fortiori ne pas « disparaître », repello avada kedavra!

Il faut comprendre (c'est là où le bât blesse) que notre consommation de cadavres d'êtres vivants sentients requiert neuf fois plus de végétaux^[4] qu'une alimentation en conformité avec notre physiologie naturelle^[5]. Ça semble complètement fou comme idée, de perdre le confort que la saveur de leur chair nous procure - mais - si nous voulons être en adéquation avec nos valeurs, il va falloir réduire notre contribution à leur torture. Ah! Et j'oubliais... Ce régime alimentaire carné est l'une des causes cardinales de la dérive climatique^[6]. Mais bon, après tout, c'est « normal » autant que: notre dentition de lion, notre vitesse de guépard, notre venin de vipère, notre vision de faucon, notre odorat de loup, notre force d'ours, nos griffes d'aigle, notre estomac d'hyène et notre mâchoire d'alligator...

Il est impératif aujourd'hui de se questionner sérieusement sur ce qui fait sens; ce qui, pour nous, importe véritablement. La vie sur Terre nous supplie d'être conséquents avec nos

valeurs et de faire preuve de clémence à son endroit... Il ne suffit in fine que de faire l'effort d'imaginer que la normalité peut être absolument autre.

[1] Le Rapport Planète vivante du WWF révèle une chute dévastatrice de 69 % des populations d'espèces en moyenne en moins de cinquante ans - WWFCA
[2] What are the carbon opportunity costs of our food? - Our World in Data
[3] Chaque jour, 25 000 personnes meurent de faim | Nations Unies
[4] (PDF) Livestock: On our plates or eating at our table? A new analysis of the feed/food debate (researchgate.net)
[5] Alimentation humaine: Que dit le corps? | Végétik (vegetik.org)
[6] Food systems are responsible for a third of global anthropogenic GHG emissions | Nature Food



CLÉMENTINE PO

ROMANE GAUTREAU
Manchot empereur

On me nomme empereur.
Empereur de l'Antarctique,
Ce paysage glacial qui effleure
Un plumage en périphérique
De ma coquille étrangère.

Ma mère me confia à mon père,
Qui, à l'aide de la colonie,
Protégea mes arrières
En risquant sa propre vie.

Un beau jour, où il quitta le périmètre,
Ma mère revint, attendant mon Naître.
J'ébréchai déjà la fine membrane de l'œuf,
Qui était loin de son neuf.

Deux grands yeux se penchaient
Vers ce corps humide,
Que l'air froid et aride
Traversa jusqu'au bréchet.

Grandissant jour après jour,
Je devenais déjà fort et débrouillard.
Lorsqu'un mauvais tour
Me fit sentir tel un trouillard...

Mes parents parlaient.
Je le voyais, je le sentais.
J'étais seul et traînant
Sur ce terrain glissant.

Je plongeais dans les eaux glacées,
Retenant longtemps ma respiration.
22 minutes sans m'oxygéner.
Mon record, ma compétition.

Je n'étais pas Roi de Crozet,
Mais plongeur de Bellingshausen.
Je poursuivais les poissons
Qui m'escamotaient
Tels de vrais hameçons.

De retour à ma terre d'origine,
Où poussent toujours mes racines,
J'aperçus la grande colonie.
Une mer de points noirs,
À travers cette blanche harmonie.

Me dandinant entre les plumages,
La nervosité voyageait le long de mon envergure.
J'allais exposer ma parure
Pour tisser un unique mariage.

Un matin de grand froid,
Ma tendre moitié
Te confia à moi.
Le cycle de la vie était
À nouveau enclenché.

Comme mon père,
Coincé entre mes pairs,
Je te protégerai.
Sous le vent et la neige,
J'attendrai ton arrivée.

On te nommera empereur.
Empereur de l'Antarctique,
Ce paysage magnifique,
Rempli de mystères et de peurs.

Havre des manchots,
Qui m'a tout appris,
Qui m'a tout permis,
Voilà la véritable beauté.

Sources:
<https://wwf.ca/fr/stories/10-faits-sur-les-manchots-empereurs/>
<https://www.earth.com/news/young-emperor-penguins-survive/>



GABRIEL THIBAULT

TEXTE SUR L'APPRENTISSAGE

PLUS CONS QUE NATURE, ON NOUS EMPÊCHE D'ÊTRE IDIOTS

Dispersés, fragmentés, désorganisés, déconcentrés, la technologie a le dos large quand vient le temps pour la génération d'avant de critiquer la suivante. Malgré l'évolution spectaculaire de la technologie et les changements brutaux que celle-ci a su causer de façon sociétale et individuelle, ces appareils restent de « simples » outils. Un objet sans vie, mais animé, dont notre libre arbitre décide de se servir ou non. Une infinie source de distraction nous éloignant de la réalité et nous rendant accros aux stimuli des notifications, lorsque surutilisée. Bien que plusieurs peuvent tenter de mettre la faute sur les jeunes, pour ma part, j'ai plus tendance à me demander : comment en sommes-nous arrivés là ? Qu'est-ce qui pousse les jeunes à vouloir autant s'évader ? Qu'est-ce qui pousse l'étudiant à utiliser son libre arbitre dans la « mauvaise » direction ? Qu'est-ce que l'on évite ? Qu'est-ce que l'on fuit ? Notre propre médiocrité ? Nous sommes un peu comme un chien domestique qui cherche à s'enfuir lorsque l'on ouvre la porte de la maison. On cherche à se faufiler ailleurs aussitôt que l'opportunité se présente. Sur nos téléphones, nous sommes libres d'aller voir n'importe quoi, n'importe où et de toutes sortes de façon. Nous pouvons y vivre les émotions de notre choix que l'on veuille rire, pleurer, être effrayé ou captivé par le mystère ou la découverte. Ce qui laisse perplexe quant à savoir si la vie virtuelle est devenue plus alléchante que le monde réel. Je ne pense pas que la technologie en soi soit plus attrayante que la liberté que celle-ci nous offre. Les contraintes quotidiennes peuvent

nous faire sentir comme un oiseau en cage alors que nous nous dirigeons consciemment ou inconsciemment vers l'endroit où nous sommes le plus libre et où nous pouvons le plus nous autodéterminer et nous autoréguler.

Oui, nous sommes dispersés, fragmentés et désorganisés, mais tout comme n'importe quel horaire de cours d'étudiant au collégial. Quel exemple donne-t-on au final ? Lorsque l'on demande aux étudiants de calculer leur pondération totale (théorie, laboratoire, travail à la maison), cela peut facilement dépasser les 54h de travail pour un étudiant à temps plein et c'est sans compter les heures supplémentaires pour les étudiants en difficulté d'apprentissage. Au moins, les employeurs du marché du travail ont la décence de demander à leurs employés s'ils veulent faire du temps supplémentaire. Le collégial est devenu une vraie caricature de la maison des fous dans les 12 travaux d'Astérix. Un étudiant qui a des difficultés dans un problème mathématique d'un laboratoire de chimie, par exemple, se verra référé au centre d'aide en mathématiques où la disponibilité de l'étudiant pour y aller serait seulement dans deux ou trois jours. Dans ces deux jours où tout peut arriver, de nouveaux problèmes peuvent se présenter dans d'autres cours ou dans la vie personnelle de l'étudiant. Il y a plusieurs soucis dans cette façon de procéder. À force de nous faire référer, nous diminuons le côté humain derrière les apprentissages et participons à la désorganisation des étudiants. La possibilité de se consacrer, de régler les problèmes contextuelle-

ment et lorsque nous y faisons face est très importante pour l'efficacité de nos connexions neuronales ainsi que pour notre sentiment de compétence. Le fait de régler une problématique dans le moment permet également d'éviter de charger davantage notre charge mentale. Pour diminuer le stress des étudiants, ceux-ci doivent se sentir plus libres et en contrôle de leurs apprentissages. Bien que les cégeps soient bien intentionnés dans leurs intentions de bonifications des services pour adapter les étudiants, l'ajout n'est pas toujours la solution.

Les étudiants n'ont pas besoin de plus de services. Ils ont besoin de plus de temps. Le temps de s'autodéterminer et de s'autoréguler. Se permettre également de réaliser qu'on puisse être idiot et de recommencer de la base. Jordan B. Peterson est une personne d'intérêt dans le domaine de la psychologie en 2023-2024. Ayant un doctorat en psychologie clinique de l'Université McGill, son influence était non négligeable sur les réseaux sociaux lorsqu'il parlait de motivation et de développement personnel. Bien que Jordan B. Peterson puisse avoir des opinions contraires à certains, une notion qu'il a partagée m'a fait énormément réfléchir. Certains de ses propos sur la motivation et sur l'atteinte d'objectif prônent que parfois, il vaut mieux viser un objectif juste assez bas, accepter que l'on puisse être un idiot aujourd'hui et nous permettre de prendre de plus grandes bouchées dans le futur. Pour atteindre l'excellence de demain, il faut assumer notre médiocrité

d'aujourd'hui. Prendre le temps de tout défaire en étapes juste assez insignifiantes pour qu'on soit sûr de les surmonter. Ce n'est peut-être pas gratifiant au début, voire même humiliant, mais c'est un bon endroit où commencer pour être certain que la personne que nous sommes aujourd'hui soit déjà moins idiote que celle que nous étions hier. Une réussite, aussi petite soit-elle, reste tout de même une réussite. L'importance des petites marches lorsque l'on monte l'escalier de la connaissance est non négligeable. Je pense de tout cœur que lorsque c'est bien fait, le potentiel humain est exponentiel. Surtout lorsque l'on a le pouvoir et le temps de se consacrer totalement à un sujet à la fois. Il ne faut pas sous-estimer le pouvoir d'une bonne concentration.

Au nombre de critiques que j'ai entendues au fil de mon existence à propos du train de la vie qui avance, mais qui n'attend personne. Le train de la vie qui va vite et que personne ne sait comment ralentir. Le stress chronique (environ 3 semaines et plus) a trop d'impacts néfastes sur notre cerveau pour que l'enjeu en vaille le coup. Cela affecte la mémoire de l'apprentissage, la plasticité cérébrale peut entraîner un déséquilibre hormonal et pour finir le stress augmente également notre réponse au stress ! Il est important, lorsque l'apprentissage nous tient à cœur, d'avoir toutes les informations en main afin de se battre pour une éducation de qualité et des élèves en santé physique, psychologique, cérébrale et intellectuelle. Pour un futur plus brillant et innovant dans une mentalité d'amélioration continue, il sera nécessaire de se laisser le temps de se confronter à soi-même et prendre vraiment le temps de regarder à l'intérieur de soi pour prendre mieux conscience des mécanismes d'évitement et de l'importance de

l'autorégulation. Prendre vraiment le temps d'inclure et d'appliquer la prévention de la santé mentale puisqu'elle va de pair avec la performance académique. Car une des façons d'éviter la fuite et l'évitement serait d'apprendre à apprécier les défis du quotidien en ayant un meilleur sentiment de contrôle et d'« empowerment » sur nos apprentissages.

***NB* Autodétermination :** La capacité d'un individu d'agir libre d'influence externe induite. Liberté d'aller dans une direction ou une autre selon nos besoins. Dans le contexte, on parle de besoins d'apprentissage.

***Autorégulation :** Dans le contexte humain et de la prévention de la santé mentale en situation d'apprentissage, l'autorégulation se réfère à la capacité d'un individu à gérer ses émotions, ses comportements et ses pensées de manière adaptative et constructive tout en poursuivant des objectifs d'apprentissage. Cela englobe la régulation des niveaux de stress, la gestion des frustrations, la concentration, la planification des tâches, et la capacité à s'auto-motiver. Les compétences d'autorégulation sont cruciales pour maintenir un bien-être émotionnel et prévenir l'épuisement mental dans un environnement d'apprentissage, favorisant ainsi une meilleure résilience et un engagement durable dans les activités éducatives.

HOROSCOPE

BÉLIER

Vous essayez en vain de dissimuler un pet sonore dans l'ascenseur bondé de gens. Vous tentez de faire un visage interrogateur par honte d'être démasqué.

En amour, votre relation est assez avancée pour ne plus être honteux des flatulences tonitruantes.

Chiffre chanceux : ...!...

TAUREAU

Vous parlez constamment en classe en même temps que l'enseignant.e puisque vos parents ne vous ont pas appris le respect de l'autre.

En amour, vous finirez avec un.e partenaire malentendant.e mais qui aime vous voir parler. En tant que parents, vous n'inculquerez aucune valeur à vos enfants.

Chiffre chanceux : ∞⁹

GÉMEAUX

Vous apprenez que vous avez un frère jumeau séparé à la naissance. Vous fustigez vos géniteurs pour ce mensonge.

En amour, votre copain vous laisse après avoir appris avoir une sœur jumelle séparée à la naissance.

Chiffre chanceux : 1 + 1 = 3

CANCER

Votre copine découvre un intérêt pour les butt plugs. Vous trouvez l'idée intéressante jusqu'à ce qu'elle insiste pour que vous vous épiliez l'anus.

En amour, vous préférez de pas en parler...

Chiffre chanceux : ±0

LION

Vous vous dites qu'il est parfaitement normal de violer et torturer une vache toute sa vie, ainsi que de lui enlever chacun de ses enfants à la naissance pour boire leur lait.

En amour, vous voudriez devenir mère et allaiter vos enfants.

Chiffre chanceux : 2%

VIERGE

Vous êtes aliéné par le capitaliste et rêvez d'auto et de voyage. Votre bonheur s'acquiert seulement avec de l'argent.

En amour, vous devez prolonger votre abonnement au gym pour demeurer en couple.

Chiffre chanceux : 49,99 \$/mois

BALANCE

Vous ne comprenez pas pourquoi il n'y a plus de sac en plastique à l'épicerie. Vous adorez lire Richard Martineau et MBC.

En amour, vous vous faites un copain qui aime tuer des êtres vivants sans défense pour le plaisir.

Chiffre chanceux : 666

SCORPION

Ça vous arrive de vous masturber dans les vestiaires après votre entraînement. Votre fond d'écran est une photo de vous sortant du gym.

En amour, vous espérez trouver quelqu'un aussi parfait que vous.

Chiffre chanceux : 1 ⇌ 1

SAGITTAIRE

Vous comprenez que l'alimentation carnée est responsable de la 6^e extinction massive de la vie sur Terre et de la dérive climatique.

En amour, vous aimez trop le goût des vrais cadavres pour les remplacer par des faux qui goûtent presque pareils.

Chiffre chanceux : 6^e

CAPRICORNE

La vie vous transporte dans l'ailleurs où vous vous trouvez enfin. Votre meilleure amie vous invite à vous perdre avec elle.

En amour, vous ressentez la chair de poule quand ses mains jouent dans vos longs cheveux.

Chiffre chanceux : 69

VERSEAU

Pour vous les partys c'est ce qu'il y a le plus important. Vous savez que sinon, sur votre lit de mort, vous allez regretter de ne pas avoir fêté comme du monde.

En amour, « fuck yeah ! » (c'tai quoi son nom d'jà?)

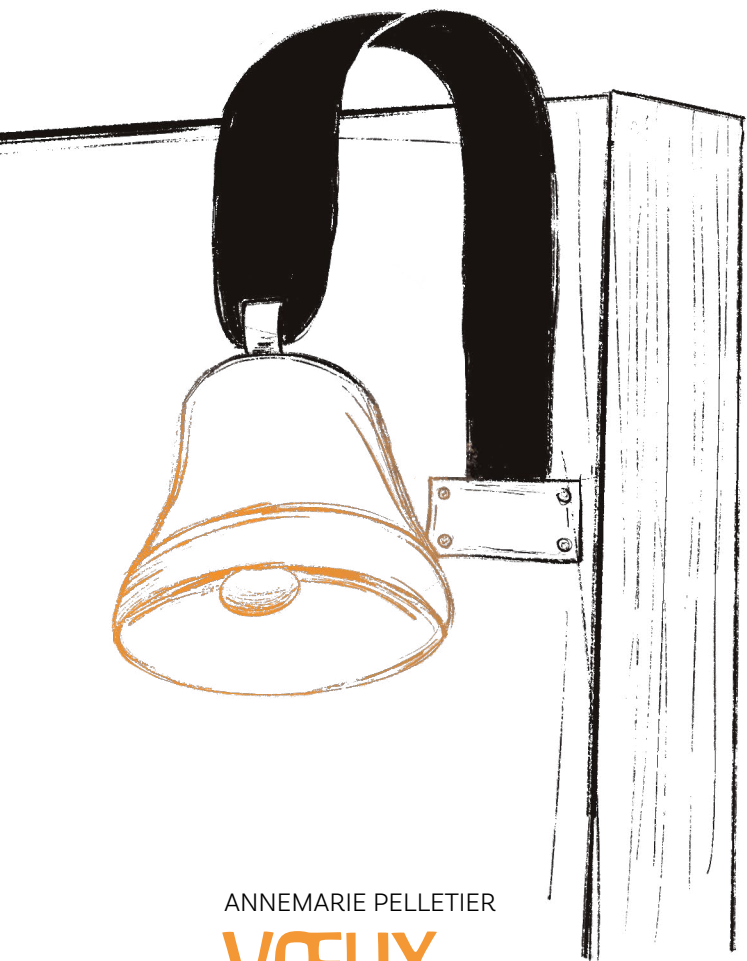
Chiffre chanceux :
cover : 10 \$, **shot :** 5 \$

POISSON

Tu te sens aliéné au sein d'une humanité extraterrestre. Tu as les pieds sur Terre, mais la tête ailleurs. Le là ne s'ici-bas pas...

En amour, iel s'est épuisé de verticalité pour tomber sur sa chute.

Chiffre chanceux : ...*



ANNEMARIE PELLETIER

VŒUX

Ce jour-là comme tous les autres, je marchais vers le café, un peu sonnée. J'avais les deux yeux dans le même trou, un nez coulé dans le ciment et une gorge aussi aride que le désert : bref, tout indiquait que je commençais un rhume automnal de plus. Mais la toile abstraite que peignaient les arbres colorés de l'horizon compensait largement pour les caprices météorologiques de la saison. Ainsi, c'est la même petite clochette qui a accompagné ce jour-là le rituel sacré qui avait précédé tous les autres jours : traverse le pas de la porte, trois pas vers la droite et je m'installe tout près de la fenêtre, aux premières loges d'une ville en pleine ébullition. S'il vous plaît et merci vont de soi alors que l'employée me sert gentiment mon breuvage : petit mocaccino, lait de soya, double dose d'espresso et sans sucre, toujours. La simple odeur faisait danser mes papilles. D'une manière ou d'une autre, le cacao là-bas surpassait tout simplement tout ce que j'avais pu goûter ailleurs. Comme le plus doux des velours, la plus brillante des étoiles et la plus cristalline des voix. Le liquide juste assez chaud pour caresser l'intérieur de ma bouche, la tasse juste assez chaude pour embrasser mes mains. Ce café représentait un moment grandiose dans mon petit quotidien ; ce que je connaissais de plus parfait. C'était une routine agréable, mais banale. C'était avant toi. Toi, la tempête qui arrive sans qu'on puisse s'y préparer. Le paysage qui envoûte sans s'en rendre compte. Je ne savais pas qui, quoi, quand, ni comment ? Je savais juste que le monde avait arrêté de tourner. Et que, sans le savoir, je t'avais attendu longtemps. Longuement. Littéralement, toute une vie. Attendu que ton rire domine les royaumes. Que ton parfum devienne mon café. Que tes yeux soient mon soleil. Que ta peau drapè mon corps et que tes lèvres goûtent les miennes. Mais aujourd'hui, j'ai fini d'attendre. Je promets de t'aimer pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort nous sépare.

- Vous pouvez embrasser la mariée.

NOÉMIE LEBLANC
L'hiver est un cadeau

*Lorsqu'il neige tout arrête,
Mais la vie commence.
Notre vie.
Celle de l'aventure et de l'émerveillement.
Celle que l'on attend,
Celle du bon temps.
Quand les flocons descendent du ciel,
Il n'y a rien de tel.
Qui a-t-il dans cette boîte de mystère ?
Quels souvenirs marqueront nos esprits cette
fois-ci ?
Combien de temps tout ça durera ?
La nature s'enneige,
Le cœur s'affole,
Les cheminées fument.
Les températures sous le zéro sont signes
de bonheur pour des gens sans peur.
La neige est un rappel :
Tout ira bien,
Allez plus loin,
Rien n'arrive pour rien,
Vous restez des humains,
Toute bonne chose a une fin.
Cela dit,
Toute mauvaise chose aussi.
Le blanc enlève nos ennuis,
Nous indique la vie,
Nous propulse dans celle-ci.
L'hiver est un cadeau en soi, un cadeau de soie,
un cadeau pour soi*

ÉMER
PO

PAR LUMA
Kamouraska vertébral

Les cabourons comme des monticules vertèbres, parsèment le territoire et s'interconnectent par le mycélium sous mes pieds.

Telle une colonne qui me soutient depuis mon enfance, cette douce formation rocheuse qui a résisté aux glaciers, m'inspire à rester forte dans l'adversité.

Aux côtés du fleuve serpentant doucement ma mœlleuse épinrière, sans épine ni nœud, j'ai germé et poussé, épinette dorsale boréale élancée.

Mon ressenti innervé de souvenirs remplit maintenant mon être cambré vers la lune, dévorant les étoiles filantes sous mes yeux captivés.

Je suis de retour, les pieds racines et la tête pleine d'idées pour un demain qui se tient.

Nous trouverons les histoires d'hier qui éclairent notre crémeuse voie lactée, sagesse de cheveux blancs qui se dessinent sur nos cimes, belles têtes forêt, douces crinières sauvages engagées.

Un nouveau jour se lève en moi, calme crépusculaire, je suis l'aube puissante qui apaise mes doutes

Mon intuition est ma boussole, je ne perdrai plus mon nord.

À l'orée de ma silencieuse solitude, maintenant précieuse alliée, je prendrai soin du vivant qui pousse décidément, au creux de mon humanité.



GABRIEL DOYON
POÈME D'UN NÉCROMANCIEN
La mort n'est qu'une porte
Colossale, certes, mais une porte
tout de même
La plus grande, la plus forte
La porte au teint blême.

Or l'une des particularités
Les plus reconnues et les plus
intemporelles
Est qu'une porte, aussi grande
soit-elle
Peut être ouverte, parfois des
deux côtés.

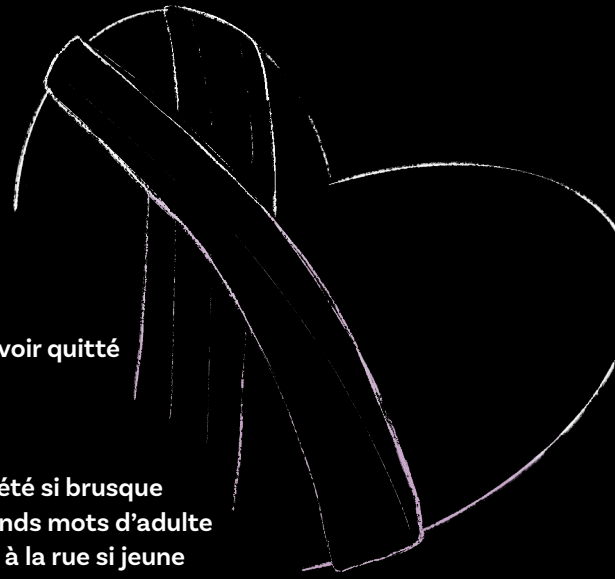
Seul dans la nuit glacée
M'abreuvant de l'ambiance
obscurité
Je tente de me maîtriser, de me
contenir
Sachant qu'ils ne tarderont pas à
venir.

Je me tourne vers vous, esprits
À vous les morts, les oubliés
J'appelle et je dis : venez !
Je vous offre une nouvelle vie...

POÈME

ANNONCE

**Le groupe social des antisociaux recherche
des gens pour ne pas faire partie de leur
seule réunion le 31 février.**



TEXTE ANONYME

Pour 2024, j'offre mon pardon.

Je pardonne à mon père de m'avoir quitté
Je fais la paix avec son choix
Celui d'une nouvelle vie
Dont je ne ferai point partie
Je pardonne à ma mère d'avoir été si brusque
D'avoir parlé si fort, avec de grands mots d'adulte
Je lui pardonne de m'avoir mise à la rue si jeune
Car outillée, elle aurait peut-être agi différemment

Je pardonne l'impardonnable
La violence, l'abandon et l'instabilité

Pour 2024, j'offre mon pardon

Car c'est le premier pas vers la reconstruction
Parfois, je me surprends à épier les familles qui m'entourent.
Pensive, je me demande si elles sont heureuses ou s'il s'agit d'une
mise en scène.

Malgré tout, je n'ai jamais cessé de croire à ce qu'on appelle
« la famille heureuse ».

Mes enfants auront une enfance lumineuse et paisible.

GABRIEL DOYON

LE CADEAU TUE LE CADEAU ?

Je sais, vous me direz : nous ne sommes plus en saison, le temps des fêtes est passé.

D'accord, j'admets, mais j'aborde quand même la question, parce que plus les années passent,
plus j'en entends parler, et cette année n'a pas fait exception.

Noël est mort. C'est ce qui se raconte, du moins.

Trop cher, toujours plus d'argent à investir, plus de cadeaux à acheter. Les lutins, cannes à sucre,
sapins et autres décorations qui sont sortis au lendemain d'Halloween, alors que les citrouilles
éclairent encore les maisons. Une pléthore de publicités, des rabais en magasin, des promotions...
Le temps des fêtes, les amis, c'est l'économie ! Mais l'économie pour quoi ? Quel avantage y a-t-il
à dépenser moins si on ne sait même pas pourquoi on dépense en premier lieu ?

Voilà le cœur du problème. Noël s'est changé, au fil du temps, en une fête de plus en plus
publicisée, de plus en plus commerciale. L'essence de la fête, l'Esprit de Noël, a été noyée sous les
coupons-rabais et les emballages, à tel point que certains se demandent si c'est encore la peine
de fêter Noël.

Personnellement, je réponds : oui.

Parce qu'il faut retenir que Noël, ce n'est pas les cadeaux, le père Noël ou le sapin. Ce sont des
symboles très forts, mais pas l'essentiel. Ce n'est pas non plus la neige ni les lumières. Noël, c'est
avant tout une période et plus exactement, un état d'esprit. C'est une occasion de partager, d'être
joyeux, généreux, d'aider les autres. C'est un moment que l'on prend pour respirer, dans notre vie
parfois surchargée et au rythme effréné. C'est un temps de pause que l'on s'accorde. Enfin, c'est
un ensemble de sensations que l'on partage avec ceux qui nous sont chers, que ce soit la famille,
des amis, des collègues.

Je ne vois pas pourquoi il faudrait cesser d'être avec nos proches ni pourquoi il faudrait arrêter
d'être bienveillant ou heureux.

Noël coûte cher ? Si c'est l'idée que vous en avez, c'est peut-être que vous passez à côté de ce qui
est vraiment important.

SAMUEL GERVAIS
AUTOSOCIOBIOGRAPHIE

ALIÉNATION PROVISOIRE




J'ai commencé par mettre à jour mon vieux curriculum vitæ, chose que je n'avais pas faite depuis longtemps. Je ne l'avais pas fait puisque celui qui m'avait été utile jusqu'à ce jour ne comportait que des expériences que j'avais, au minimum, apprécées. Après avoir cherché sur « Google Map » les shops les plus poches de chez moi, j'ai imprimé deux C.V. Selon moi, c'était suffisant pour trouver ce dont j'avais besoin. Je n'avais pas besoin d'une carrière, ni d'un métier, pas même d'un emploi, mais plutôt d'un gagne-pain. Un gagne-pain parce que justement, il en manquait du pain.

Le lendemain, j'ai donc enfilé mes pantalons Big Bill bleus, mes bottes Royer et un chandail kangourou, pas trop propre ni trop sale, et de couleur foncée, surtout pas colorée. Le regard un peu vide, le rythme cardiaque pas trop rapide, je m'étais dirigé vers ce qui sera pour moi l'endroit où je deviendrai, pour un moment, une autre personne. Je savais déjà comment ça allait se dérouler. J'allais faire comme si j'étais intéressé par les produits que la shop fabrique, dire quels outils j'ai déjà utilisés, faire le tour de la shop, connaître les formalités de l'emploi et obtenir une date pour commencer. C'était toujours comme ça dans ce genre d'endroit. Je savais aussi qui j'allais y rencontrer, pas tous, mais assurément un soudeur nommé Richard, probablement un machiniste nommé Alain et un Serge. Serge était souvent l'idiot de la shop. Chose certaine, c'était l'idiot dans cette shop et j'allais travailler avec lui puisque les postes d'idiots sont généralement réservés à ceux qui arrivent sans formation spécifique. Je le savais, je l'avais déjà fait, je l'avais même trop fait, mais il faut ce qu'il faut après tout.

Marx disait, en parlant des travailleurs aliénés, « ce n'est plus sa motivation propre qui le fait agir, mais les contrain-

tes du système qui le forcent à (se vendre) ». Je m'amusais souvent à parler du jeudi comme de ma journée d'aliénation. Pour moi, l'aliénation c'était le moyen de subsister. C'était un choix. Malheureusement, certains s'y retrouvaient coïncés entre deux machines broyeuses de rêves et d'ambitions.

Lorsque j'ai complété ma première journée de travail, c'était la même atmosphère qu'aux autres shops dans lesquelles j'avais travaillé. La même odeur de métal chauffé, le même éclairage insipide et surtout le même bourdonnement incessant de machines qui n'arrêtent jamais. Tous fidèles au poste, poste qui ne change que très rarement puisque c'est plus productif comme ça. Moi, je remplaçais Jean-Pierre au nettoyage. Jean-Pierre c'est un petit homme de 67 ans qui a lavé des barils pendant à peu près quinze ans. Moi, après quinze minutes j'en avais assez. Malgré le fait qu'il n'était plus dans la fleur de l'âge, il n'avait pas la volonté d'arrêter. Quand je lui ai demandé pourquoi il ne prenait pas sa retraite, il m'a répondu tant qu'à rester chez moi, aussi bien aller travailler. Dans la salle de pause, il y avait une odeur persistante de pizza pochette, trois horloges, deux fours à micro-ondes et une grosse cafetière industrielle pour que les employés ne s'endorment pas au travail. C'est dans cette salle que j'avais entendu mes premiers il en reste moins qu'il en restait. Les bonnes vieilles blagues sexistes, les débats de marque de pick-up, les minutes qui se transformaient en heures, rien de tout cela ne m'avais manqué. Rien à l'exception d'une chose. La même chose qui les empêche d'aller voir ailleurs, la paie.



Sur une planète isolée, un homme joue du piano. Une note à la fois, il construit un univers. Des idées glissent sous ses doigts et forment à petits pas une ronde autour de lui. La ronde tourne, la planète pirouette, et l'homme balance sa tête en cadence avec la musique, heureux d'avoir trouvé en lui-même un centre de gravité autour duquel orbiter.

LAURE PERRON

PETITS UNIVERS POÉTIQUES

Pour que d'autres printemps naissent


À la campagne, la fonte des neiges annonce une douce fête. Si l'on tend l'oreille attentivement, on peut entendre au matin les bêlements et babillements guillerets des agneaux frissonnants qui découvrent le jour.

Pourtant, chaque soir précédant ce concert d'émerveillement, une tout autre cérémonie se prépare : la chute saignante du soleil, qui plonge peu à peu l'univers dans un bleu de nuit, amène avec elle une atmosphère étrange, austère et solennelle. Des brebis, sur le point de mettre bas, s'isolent du troupeau. Elles se recroquevillent dans un coin de la bergerie et tentent de disparaître dans la paille fraîche et humide. Lentement, leurs naseaux inspirent l'air lourd, chargé de sang et d'haleine animale, et le recrachent par petites expirations. La douleur, pas à pas, monte les marches de l'escalier construit par la superposition des heures nocturnes, jusqu'à en atteindre le sommet. À ce moment précis, les pattes des brebis se contractent, leur cou s'étire, leur tête se renverse, leurs yeux se révulsent et leurs lèvres s'entrouvrent pour pousser un hurlement silencieux. L'entière de leur être est alors tendue en une plainte inexprimée, qui se retrouve suspendue dans l'obscurité. Mais lorsque tombent sur le sol les minuscules agneaux rouges et visqueux, toutes peines s'effacent et laissent place à de plus grandes priorités. Dans la pénombre du matin encore trop jeune, les brebis épuisées attendent le soleil en léchant leur petit.

Il m'arrive de penser à tous les gens-brebis qui, en l'absence du berger, étouffent des bêlements rauques et souffrants, la nuit, dans les plis de leur oreiller. Tous ces gens doux, gentils et craintifs comme des moutons, et qui renferment au plus profond de leurs entrailles une force de titan. Afin de protéger l'ordre du monde, de protéger le troupeau, mais surtout, afin de protéger ceux à qui ils ont donné la vie.

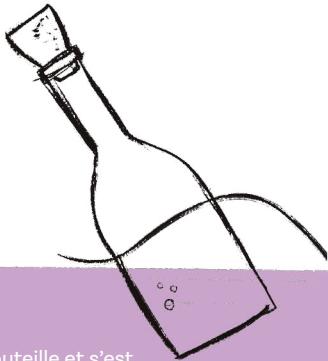


L'Homme de Platon



Perché sur une corniche grise, je contempiais le vide et songeais à aller le rejoindre. Son souffle musical m'invitait à venir me perdre au creux de ses mains. J'ai alors placé mes bras en moulin à vent et je me suis envolé. S'ils avaient été positionnés selon la mécanique d'un moulin à aubes, j'aurais voyagé horizontalement. Mais, comme je ne dispose que des moyens qui m'ont été conférés par la nature, j'ai pris la voie des airs et, avec la hauteur, l'ivresse du voleur à vent m'a gagné. Euphorique, je me suis mis à zigzaguer et à tourner entre les membres bien rangés d'un escadron d'oies blanches en migration. Alors, la plus vieille du groupe, fonctionnaire aérienne jusqu'au plus profond de son âme poussiéreuse, s'est écriée, désapprobatrice : « Voilà l'Homme ! »

Plouf



Iel s'est mis dans une bouteille et s'est jeté à la mer, aussi loin qu'il le pouvait. Pendant quelque temps, le récipient a gaiement traversé les flots, ressemblant à une émeraude dansante. Toutefois, l'eau sombre, bien trop froide, coléreuse, a fait éclater le verre et a mis fin à la balade. Maintenant, suspendu entre le bleu du ciel, le vert du fleuve et le bleu de tes yeux, iel se laisse bercer par la houle.

La Pocatière, 12 février 2024,
Les doigts du froid entremêlés aux miens

Kamouraska,

J'ai hâte de jouer. Et, j'ai hâte de consoler tes paysages et leurs camarades de jeu, mais dans ma tête, c'est comme la neige d'une télé, ou le lit-motiv des feuilles mortes d'un sentier qui défile sous mes pas.

À chaque quart d'heure, les cloches de l'horloge publique sonnent comme si elles existaient encore pour rythmer nos vies à l'horaire de l'ère industrielle: ici, il est interdit de penser. Ici, la violence n'existe pas, sauf en cachette. La colère est enfouie sous le tapis de terre et de débris de mort, un tapis déposé par l'explosion du derrière des collines. Les géants e.s. caché.e.s sous terre, qui soulèvent leur caboches, se font exploser la cervelle: ce sont les cabourons qui s'effritent. Et, les machines-monstres à hélices s'installent: elles se nourrissent de secrets miniers et de grives de Bicknell dont la population est vulnérable déjà. Autopsie coup au crâne et discorde sociale.

Kamouraska, à quoi servent ton vent et ton froid si leur brutalité n'arrive pas à secouer et réveiller, en sursaut suant, la population du cauchemar de la cataleptie?

Avec douceur douloureuse, et colère effervescente,

Maria

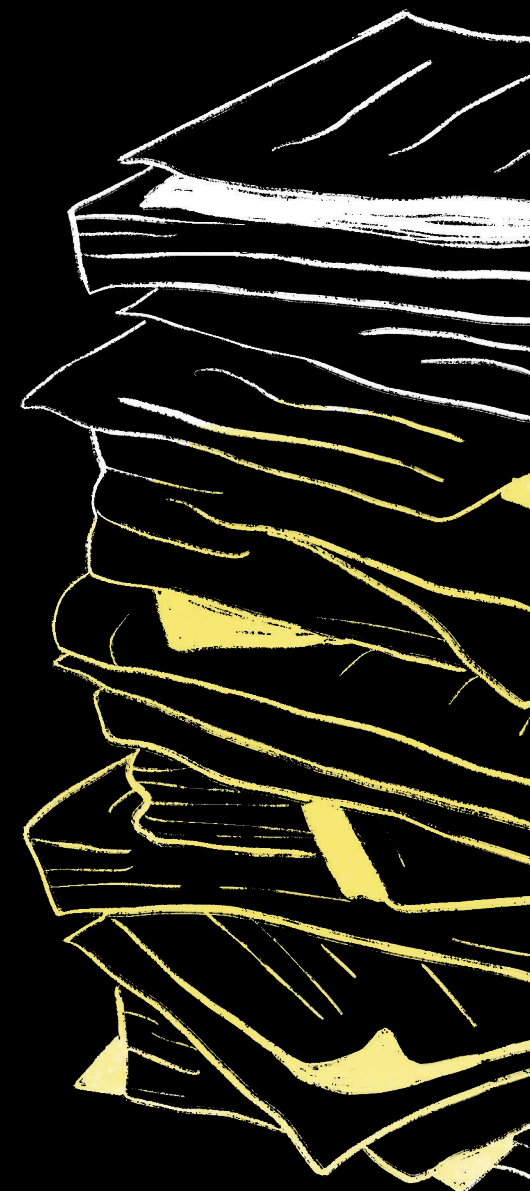
La plage Cap-Bon-Ami, Foillon, croise l'intersection entre la 3^e Avenue de Guise et la 2^e Rue Guimond, La Pocatière

ANNEMARIE PELLETIER

FATUM

Les étoiles se couchent. Le soleil se lève.
Les hiboux se taisent, les coqs chantent.
Je me dirige vers mon bureau. Très, très solitaire, soyons honnêtes. Certains diraient qu'une plage privée, c'est le luxe. Mais y être seul? Littéralement au beau milieu de la Terre? Et même pire: de la mer?! Moins agréable, croyez-moi. Que voulez-vous! «Le décideur se doit d'être juste, impartial et impassible.» Le boss me l'a tellement répété que je pourrais le réciter dans mon sommeil. Bref, je me dois d'être aussi inaccessible pour un couple que pour l'autre: ainsi, n'importe qui souhaitant réellement fonder une famille et avoir un bambin devrait parcourir le chemin jusqu'à moi, fournir un effort équivalent aux autres pour débiter son parcours. Je me dirige donc vers ma chaise de plage, sous mon parasol et je m'attaque à la pile de dossiers. Je suis très soulagée d'être en pleine période morte!
Vers Noël, les choses s'enflamment très rapidement: les couples font la file jusqu'au bout de l'île pour me parler. Mais, ces temps-ci, je suis assez tranquille. Je dois donc rattraper mon retard. Roberto Ferreira et Sonia Rodrigues: un jeune couple brésilien. Ils répondent à plusieurs des critères de base: jolis, bien nantis et amoureux. Je les aime bien, et ils formeraient une belle famille. Alors je regarde les taux disponibles: ils n'ont jamais été si bas! 15 bébés pour un mois!? Surpopulation par-ci, surpopulation par-là, je veux bien,

mais ce ne sont pas eux qui ont l'ingrate tâche de choisir qui vivra ou non! Sans compter les plaintes des vivants et des morts: certains viennent me voir en chair et en os pour m'accuser de leur avoir fait don d'une vie: «Vous n'avez point demandé mon consentement!» Pendant ce temps-là, la file des âmes en attente ne fait que s'allonger et s'allonger et se plaindre de les laisser vivre: «Ça fait plus d'un millénaire que j'attends de fouler cette Terre, moi!» Une chose est sûre, ils s'entendent tous sur un point: on s'en fiche bien de moi. Personne ne se gêne pour crier haut et fort à quel point être le décideur doit être merveilleux. Il peut faire ci, et ça, et bla bla bla! Le décideur donne, détruit, débat, déçoit, déclare, domine, dicte, délibère, demeure: le décideur décide. Il décide de tout, sauf de son destin.



ANNONCE

La cohorte de bioécologie tient à mentionner que l'ours noir qui a élu domicile dans la grotte des fées à la Montagne du collège est **inoffensif**. Une rumeur court que ce serait en fait Laurence, l'enseignant en philosophie, qui habite la grotte pour sauver de l'essence entre ses cours.



ALEXANDRA JUNEAU

UN STYLE DE VIE

Un style de vie, c'est une façon dont une personne ou un groupe vit. Ça va impacter sa façon de consommer, de se divertir, de communiquer, de penser et même sa façon de créer des liens relationnels. Chaque personne à son propre style de vie. Par exemple, certaines personnes vont opter pour la simplicité volontaire qui consiste à réduire intentionnellement sa consommation.

Il y a également la vie avec zéro déchet. Un mode de vie qui consiste à ne créer aucun déchet. Ce mode de vie, étant à la base une idée qui a vu le jour en 2002 en Californie pour ensuite devenir un mouvement en 2013, a été créé pour réduire la pollution en s'inspirant d'abord par le principe des 5R, soit de refuser, réduire, réutiliser, recycler et redonner à la terre. On pourrait même aller jusqu'à dire que ce style de vie serait une solution au problème de la pollution. Pour sûr qu'il n'est pas simple d'arrêter complètement de créer des déchets: même les personnes suivant ce mode de vie disent qu'il faut commencer quelque part en réduisant petit à petit et trouver d'autres alternatives qui ne créeront pas d'autres déchets.

Certaines entreprises telles que Love of Earth Co. ont réfléchi à des moyens de créer des produits qui pourront se réutiliser, se recycler ou se composter. « En ce moment, on dirait que nous sommes prisonniers d'une usine, à



répéter sans cesse les mêmes gestes pour remplir le ciel de nuages noirs. Il suffirait pourtant d'arrêter de faire les mêmes gestes et de franchir cette porte pour entrer dans un monde plus vert. ». Ceci est une réflexion que je m'étais faite à moi-même pour finalement voir que ce mode de vie pourrait être une des solutions. Malgré le fait que ce ne soit pas tout le monde qui va s'y mettre, une majorité pourrait faire l'effort de penser à faire mieux que de lancer leurs déchets derrière eux en pensant que leurs gestes ne font pas de différence, alors qu'ils forment un 7^e continent qui n'est constitué que de déchets.

Entreprise zéro déchet: <https://loveofearthco.com> <https://loveofearthco.com>

Le mouvement en 2013: <https://www.aqzd.ca/le-zero-dechet-cest-quoi/>

L'idée 2002: <https://leshorizons.net/zero-dechet/#:~:text=Le%20Zéro%20déchet%2C%20c%27est,le%20tri%20et%20le%20recyclage.>

5R: <https://urbyn.co/2021/05/13/impact-des-dechets-sur-la-bio-diversite/#:~:text=Les%20plus%20gros%20déchets%20causent,plastiques%20a%20doublé%20depuis%201997>

ANONYME

Hiver Printanier

Au matin d'une journée ensoleillée,
La joie perçant au travers des arbres enneigés,
Le bleu du ciel appelant au moment paisible,
Les neiges d'hiver fondant d'un geste irréversible.

Matin heureux annonçant le printemps,
La fraîcheur d'une saison,
Capable de faire tomber les manteaux un temps.

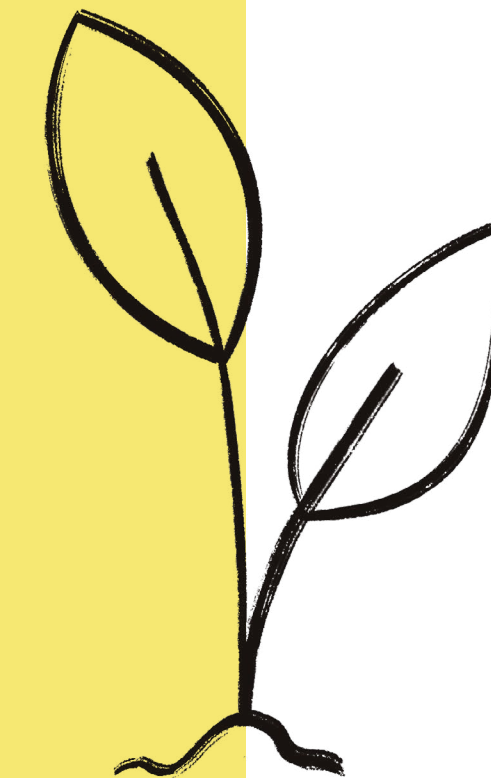
Le craquement de la neige disparaît,
Le plaisir de voir les arbres bourgeonner,
Le monde sortant à nouveau se promener.
L'astre au loin divaguait.

À l'aube d'une nuit printanière,
La mélancolie s'évapore avec le froid,
Les animaux se réveillant dans leur tanière,
Ramenant l'émotion que la nature nous octroie.

Soirée venteuse d'une fin d'hiver,
La douce chaleur d'une saison,
Donnant envie de danser dans les champs verts.

La contemplation de l'éclosion des fleurs,
Moment d'émotion et de bonheur,
Le monde sortant de sa boucle déprimante,
La lumière de la Lune guérissante.

5 février 2023, Sérés.



ÉVÉNEMENT

PO



MERCI À :

Francis Leduc	Laure Perron
Gabriel Doyon	Marianne Ouellet
Gabriel Thibault	Noémie Leblanc
Annemarie Pelletier	Théo Grenet
Marie-Pier Lapointe	Sérès
Julie Houde-Audet	Maria Nanu
Anne-Marie Poulin-Corriveau	Samuel Gervais
Marie Anguenot	Alexandra Juneau
Geneviève Houde	Romane Gautreau

MISE EN PAGE :



Lorrie
Designer Graphique



